

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

UN : Missambo présidente, épilogue d'une succession poussive

APRÈS plusieurs reports, le congrès "historique" de l'Union nationale (UN) s'est tenu le week-end écoulé. Paulette Missambo, vice-présidente sortante, a remporté l'élection d'une courte tête face à son challenger Paul-Marie Gondjout, secrétaire exécutif adjoint sortant. Ce qui fait d'elle la première femme à accéder à ce poste et la première à diriger une formation politique au Gabon. Cette élection va-t-elle pour autant ramener la sérénité dans les rangs des militants de "l'Ancienne-Sobraga" ?

Yannick Franz IGOHO
Libreville/Gabon

"**H**A B E M U S Papam" ! Cette formule latine connue dans l'univers ecclésiastique, notamment dans le catholicisme, trouve tout son sens au sein de l'Union nationale (UN). Depuis le week-end dernier, le poste de président de l'UN est désormais pourvu. Et ce, après

près d'un an de "vacance". Au finish, Paulette Missambo a remporté le scrutin face à son concurrent, Paul-Marie Gondjout (308 voix contre 298). Une victoire étriquée et révélatrice des antagonismes et guéguerres intestines observables à l'œil nu.

Un dénouement qui n'a pas été une sinécure pour Raphaël Badenga Lendoye, président du bureau du congrès et son équipe. Pour comprendre les

enjeux et la complexité de ce passage de témoin tant attendu, il faut remonter à décembre dernier. Après une décennie d'existence, marquée par de nombreuses vicissitudes, cette chapelle politique a organisé son 3e congrès ordinaire. Objectif : faire son introspection et profiter pour le renouvellement, entre autres, des instances dirigeantes.

Si tous les autres points inscrits à l'ordre du jour desdites

assises n'ont point engendré de tumulte, tel n'a pas été le cas pour le renouvellement des instances dirigeantes. Normal, succéder à Zacharie Myboto, qui a régné en "maître absolu" (ou presque) de cette formation depuis sa création, constitue un héritage lourd de sens. En décembre dernier, l'octogénaire avait annoncé son désir de passer le témoin après cinquante ans de vie politique, dont une décennie

passée à la tête du parti de "l'Ancienne-Sobraga". S'ensuivra l'émergence de deux camps, radicalement opposés ; l'un incarné par le "jeune loup aux dents longues" Paul-Marie Gondjout approchant la soixantaine et estimant qu'il avait désormais sa partition à jouer ; l'autre chapeauté par "l'expérimentée" et "discrète" Paulette Missambo, considérée comme une "présidente de transition".

Fair-play...

Y.F.I
Libreville/Gabon

JUSTE après l'annonce des résultats définitifs, Paul-Marie Gondjout a félicité la nouvelle présidente, avant de quitter la salle. "C'est un exercice démocratique auquel nous étions conviés au sein de notre parti. C'est une première au Gabon. Ceux qui ont pensé que le parti en sortirait fragilisé ont tort parce que c'est un résultat que nous prenons normalement. L'écart entre mon adversaire et moi est faible. Ça indique beaucoup de choses sur l'état de notre parti, les forces en présence. (...) Je souhaite à

mon adversaire, qui a gagné aujourd'hui, bon vent et beaucoup de courage", a-t-il déclaré. Avant d'ajouter : "(...) Nous sommes et restons militants de l'Union nationale".

Même son de cloche pour la nouvelle présidente. "(...) Ce soir, c'est la victoire de la démocratie. Nous avons, comme en 2016, administré une leçon de démocratie au Gabon parce que c'est une première qu'à l'intérieur d'un parti, il y ait des primaires. La campagne a été rude, mais elle se termine finalement comme dans une famille ; la famille de l'Union nationale". Paulette Missambo d'ajouter : "Je suis heureuse de cette victoire



qui est collective. (...) Je voudrais remercier l'équipe adverse de Paul-Marie Gondjout qui a su jouer le jeu de la démoc-

ratie. Vous l'avez suivi tout à l'heure, il m'a félicitée. C'est ça le plus important ! Nous allons pouvoir continuer à travailler

ensemble dans l'unité parce que nous sommes un. Et nous travaillons pour un Gabon pour tous".





Camp de Paulette Missambo poussant des cris de joie après le dépouillement.

Une leçon de démocratie interne !



Photo: DR

Yannick Franz IGOHO
Libreville/Gabon

UNE grande première dans le landerneau politique gabonais. C'est ainsi qu'il convient de qualifier l'élection du week-end écoulé (lire ci-contre). Après un an d'atermoiements, le successeur de Zacharie Myboto est finalement connu et accepté de tous. Il s'agit de Paulette Missambo. Cette dernière a été préférée à Paul-Marie Gondjout, au terme d'une bataille électorale âprement disputée. D'où sa victoire d'une courte tête.

Contrairement à d'autres écuries politiques, l'Union nationale (UN) a laissé à sa base le choix de sa nouvelle tête de file. Un pari réussi vu que ladite élection marque un tournant capital dans l'évolution de cet appareil politique. En effet, l'UN, jadis plus grand parti de l'opposition (en termes de militants et d'élus), a au fil du temps perdu de sa superbe. Au point de faire penser à certains observateurs que ce parti est devenu l'ombre de lui-même. En témoignent les démissions en cascade des leaders et autres

militants de la première heure, les guéguerres intestines et les difficultés du président sortant à maintenir la barque à flot.

En dépit de ces fausses notes, l'UN vient de démontrer sa capacité de résilience. Une véritable renaissance qui fera école, est-on tenté de dire. Après cette élection, des interrogations concernant son avenir se posent avec acuité. Les élections primaires vont-elles devenir la norme au sein de cette chapelle politique ? Pour la désignation de ses candidats aux élections générales à venir, le même mode opératoire sera-t-il retenu ? Le vote sera-t-il également utilisé dans le choix des responsables des structures de base ?

Le moins que l'on puisse dire c'est que ce parti a franchi un cap important. Désormais, il ne doit plus retomber dans les travers observables et décriés au sein du landerneau politique national dont le népotisme, les successions familiales voire dynastiques, la violation flagrante des textes en vigueur...

In fine, ce passage de flambeau doit interpeller la conscience collective.

Petit bémol, les poulains du "patriarche" n'ont pas réussi à accorder leurs violons sur le mode opératoire. Ce fut le début de la discorde ! Après plusieurs reports et tractations, les protagonistes ont finalement retenu comme modus operandi l'application stricto sensu des statuts et règlement intérieur du parti : l'élection. Paulette Missambo et son challenger ont donc, chacun de son côté, battu le rappel

Un dénouement qui n'a pas été une sinécure pour Raphaël Badenga Lendoye, président du bureau du congrès et son équipe.

des troupes. Tout y est passé : tournée à l'intérieur du pays, communication digitale, interviews, joutes oratoires voire quolibets. Bref, "l'animosité" était bel et bien perceptible dans cette famille politique. Pendant ce temps, le bureau du congrès s'attelait tant bien que mal aux préparatifs. Une fois le fichier électoral arrêté et l'acquittement du coût de cette grand-messe acquis, la date du 13 novembre 2021 fut arrêtée. Ainsi, samedi dernier, 650 délégués venus des quatre coins du pays se sont retrouvés au Kévazingo, dans la commune d'Akanda, pour départager Paul-Marie Gondjout et Paulette Missambo. Pour la circonstance, les petits plats ont été mis dans les grands.

Cinq bureaux de vote comprenant entre 129 et 132 électeurs ont été constitués. Lesquels bureaux étaient composés d'un président, deux vice-présidents, des assesseurs et représentants des deux candidats. Après le passage à l'isoloir, les congressistes devaient introduire leur bulletin dans l'urne comme à une élection nationale. Un scrutin véritablement transparent. En atteste, le dépouillement public. Reste désormais à savoir si cette élection ne laissera pas des stigmates au sein de l'UN. D'autant que le "renouvellement générationnel" tant souhaité par "Zach d'Omi" n'a finalement pas été opéré. Le choix des congressistes ayant été porté sur "l'expérience".